

Puisqu'on parle tant du carnaval depuis quelques jours, pourquoi ne pas faire une fête d'hiver au profit des pauvres, comme on a fait une fête d'été ? Elle aurait du succès.

Ces splendeurs de l'hiver ; ces plaines blanches ; ces flots solidifiés par l'hiver et taillés par l'homme pour en faire un palais qui semble un défi porté au soleil ; ces montagnes de neige durcie qui servent à l'étourdissement de quelques secondes, vertige vultueux qui se transforme en sensation de plaisir ; ces rondes folles de patineurs ; ces radieuses aurores boréales, in menses feux follets qui voyagent dans l'infini ; toutes ces beautés du nord que les étrangers viennent admirer ; tout cela ne servira-t-il qu'au plaisir, et dans cette fête n'aura-t-on pas une pensée pour les malades et pour les pauvres ?

Je l'espère et je suis sûr que les dames hospitalières sont encore disposées à prêter leur concours à une œuvre semblable.

\* \* \*

Des compatriotes nous arrivent tous les jours des Etats-Unis.

Ils ne reviennent pas en touristes, avec montre et chaîne d'or et la bourse bien garnie, non, comme au pigeon de Lafontaine, ils leur manque bien des plumes ; les orages et les vicissitudes de la vie les ont fait vieillir et, dans les jours d'épreuves, se souvenant de la patrie, ils reviennent chercher la place du foyer disparu.

Combien d'entre eux avaient vendu la terre paternelle pour aller là-bas, chercher la fortune qu'ils avaient rêvé de faire au pays de l'imprévu, dans cette république, notre voisine tant vantée. Mais la fortune est capricieuse et change souvent de route, tandis que la misère étend ses griffes partout et saisit tous ceux qu'elle peut atteindre.

La fermeture d'un grand nombre de fabriques de la Nouvelle-Angleterre est la cause du retour d'un grand nombre de Canadiens qui, cette fois, il faut l'espérer, ne nous quitteront plus.

Allez au Nord, mes amis, je vous l'ai déjà dit, mais je le répète encore, la plaine est grande, il y a place pour tout le monde, et au moins on y parle la langue du pays.

LÉON LEDIEU.

### LES DELAISSÉS DE LA TOMBE

Le respect pour les morts est un sentiment louable ; la prière pour eux l'est mille fois plus encore. Avec le premier s'associent souvent la vanité, l'intérêt personnel et l'honneur de la famille ; la prière, rosée d'un cœur trop plein qui déborde silencieusement sur le cœur même de Dieu, n'admet aucun alliage possible. Prions donc pour les morts !

Quand la terre se dépouille, quand le ciel se voile de nuages gris, quand la neige fondante tombe, quand les feuilles jaunies jonchent le sol, la tristesse vient et la mélancolie nous opprime. Nous pensons à ceux qui reposent là-bas sous la pierre froide, au champ des morts, et qui nous y a tendent. Consolons-nous en priant pour eux, la prière console !

Les premières soirées d'hiver vont s'ouvrir. Autour du foyer, une place sera vide cette année et le sera toujours. C'était le bout-en-train des fêtes de la famille : son espoir, qui sait ? peut être son seul soutien, ou bien encore, c'était la grâce, la joie, le trait d'union de la famille. Jeunes, ils ont été touchés par cette main qui brise et ne répare jamais. La mère les pleure, le père pense à eux en essayant furtivement une larme, les amis les regrettent : que ne prennent-ils pour eux ! La prière soutient dans l'épreuve !

Dans combien de maisons le deuil est plus grand encore : le père repose là-bas et la mère est inconsolable, ou la mère, partie déjà, a laissé derrière elle un cœur blessé à mort. Quand la nuit sombre revient, il y a comme un air de mort qui passe avec des cris plaintifs sur la demeure devenue trop grande. Oh ! alors, prions, prions les uns pour les autres ! La prière comble les vides !

Où nous vivons, d'autres ont vécu ; peut-être même ils y reposent. Puis, combien qui, morts loin des leurs, attendent en vain des secours ! Combien d'autres qui, seuls et isolés sur la terre, le sont plus encore dans la tombe : ce sont nos frères, ils furent chrétiens. Prions pour eux, la prière est une aumône !

Ainsi l'Eglise nous parle le langage du cœur et

nous le fait comprendre. Mère, elle jouira demain (la Toussaint) du triomphe de ses saints. Mère, elle se penche aujourd'hui vers ses enfants qui souffrent. Oh ! comme son cœur a bien compris le nôtre !

En France, ce jour-là, le prêtre passe entre les tombeaux et les croix qui couvrent le vieux cimetière. Toute la paroisse, partagée en groupes de famille, est à genoux sur le sol humide du cimetière. Et l'eau bénite tombe comme une rosée de bénédiction sur les os arides des chrétiens. C'est un émouvant spectacle. Pourquoi, pendant ce mois, n'irions-nous pas, nous aussi, visiter nos défunts ? La vue du cimetière, de ce dortoir des catholiques, ne manquerait pas de relier entre nous et les nôtres des relations aussi avantageuses pour nous que pour eux. Car eux aussi ils pensent à nous et peuvent prier pour nous. T...

### LA STATUE DU GÉNÉRAL CHANZY

(Voir gravure)

Le 28 septembre dernier a été inaugurée, à Bazancy, la statue du général Chanzy, dont on connaît les glorieux états de service. Général de brigade avant la guerre avec l'Allemagne, il fut nommé général de division le 20 octobre 1870, et le 2 novembre commandant du 16<sup>e</sup> corps, qui prit une part brillante, le 9 du même mois, à la bataille de Coulmiers et gagna le 1<sup>er</sup> décembre la bataille de Patay. Commandant en chef de la seconde armée de la Loire, le 5 décembre 1870, pendant deux mois il lutta héroïquement, avec des forces improvisées, contre les armées des généraux Von der Tann et Frédéric-Charles et, malgré les rigueurs de l'hiver et les lacunes inévitables d'une organisation précipitée, fit preuve des plus grands talents militaires et d'une ténacité rare. Honneur à lui qui ne désespéra jamais du sort de la France et, nommé représentant à l'Assemblée nationale, vota pour la continuation de la guerre !

La statue de Chanzy figurait au dernier salon, où elle a été beaucoup admirée. Elle est l'œuvre de M. Aristide Croisy, un enfant des Ardennes, comme l'héroïque général, dont il a retracé avec tant de talent l'énergique figure.

### L'INTEMPÉRANCE

Rien de brutal comme les chiffres. La statistique suivante, puisée à une source officielle, révèle une plaie saignante aux Etats-Unis, et cependant la masse de la nation boit tous les jours, les yeux fermés, le poison qui donne la mort sous différentes formes à des milliers et des milliers de ses membres.

Le croirait-on ? La consommation annuelle des articles de première nécessité, dans ce pays, est bien au-dessous de celle des liqueurs enivrantes. Qu'on en juge :

#### DÉPENSE ANNUELLE DU

Pain .....	\$515,000,000
Marchandises en laine .....	217,000,000
Fer et acier .....	21,000,000
Bois scié .....	233,000,000
Viandes .....	303,000,000
Marchandises en coton .....	210,000,000
Chausures .....	196,000,000
Sucres et melas es. ....	155,000,000
Instruction publique .....	85,000,000
Missions .....	500,000
Pour les boissons enivrantes .....	90,000,000

Les deux importants items du pain et de la viande seuls coûtent \$1,000,000 de moins que l'eau de feu ! Quel sujet de profonde réflexion pour le peuple en général.

### UN CONSEIL PAR SEMAINE

Nous entrons dans la saison où les foyers doivent être remis en état. Pour donner du brillant au poêle de fonte, aux grilles et aux plaques de cheminées, voici ce qu'il faut faire : Vous nettoyez d'abord ces objets avec une brosse dure afin qu'il ne reste aucune poussière, puis vous délayez dans le vinaigre de la mine de plomb que vous passez ensuite, avec un linge, sur vos ustensiles. Quand la mine commence à sécher, vous la frottez avec une brosse et, en peu d'instants, vos ustensiles deviennent luisants comme une glace.

### LA TOUSSAINT

Lève les yeux, chrétien, vois rayonner les flammes  
Du soleil d'immortalité  
C'est aux cieux, aujourd'hui..., c'est la fête des âmes !  
La fête de l'Eternité !

D'un pied vainqueur foule la terre,  
Vole sur l'aile de l'amour ;  
Enivre-toi du saint mystère :  
Le Christ t'appelle à son séjour !

Frémis, sainte lyre des anges ;  
Résonnez hymnes du bonheur ;  
La terre mêle ses louanges  
Aux chants des élus du Seigneur !

C'est là que règne Ado ai  
Chrétien, tremble, frémis, sur ton front... Silence  
La flamme, en tourbillons, du Saint des Saints s'élançe  
Comme autrefois du Sinaï !

Père, principe de tout être,  
Fils, Verbe de l'éternité,  
Esprit, qui de rien fit tout naître :  
Gloire à l'auguste Trinité !

Relève-toi, chrétien ! Aux pieds du sanctuaire,  
Trembla-tu, tu t'es anéanti ;  
Vois à fl. s'exhaler cette douce lumière,  
Repose ton œil ébloui !

Quel est au sein de la patrie,  
Ce trône d'azur et de feu ?  
Salut à la Vierge Marie !  
Gloire à la mère de ton Dieu !

Chrétien, recueille-toi... La harpe des Prophètes  
Frappe l'écho des saints parvis ;  
Sion laisse entrevoir ses éternelles fêtes,  
Et ses Saint, d'extase ravis !

Salut, Apôtres intrépides,  
Athlète de la vérité ;  
Pierre et Paul, conquérants rapides,  
Colonnes de l'éternité !

Martyrs, du haut des cieux votre gloire étincelle  
Votre sang teint vos étendards ;  
Devant vos bataillons, d'où la pourpre ruisselle,  
Pâlit la pourpre des césars !

Vierges, échos de la prière,  
Qui semez la rose et le lis,  
Arborez la blanche bannière,  
Faites flotter au loin ses plis !

Docteurs, qui du Très-Haut sondâtes les mystères ;  
Prêtres, sublimes devant Dieu ;  
Veuves, enfants, vieillards, peuple de solitaires,  
Fils de tout siècle et de tout lieu !

J'ai vu vos sceptres, vos couronnes ;  
Mon âme a tressailli d'amour !  
J'ai vu re-plendir sur leurs trônes  
Les princes du divin séjour !

Marche, marche chrétien... Vois-tu dans le nuage  
Planer ces glorieux essaims !  
La lutte a commencé... Patience et courage :  
Jésus-Christ te montre ses Saints !

Soldats, bondis dans la carrière,  
Les yeux, le cœur fixé au Ciel !  
Ici combats, vertu guerrière ;  
Là-haut, le triomphe éternel !

AM. BURION.

### NOTES ET IMPRESSIONS

En toutes choses, tenez-vous dans les bornes prescrites par la prudence. Pour vos habits, choisissez des tissus chauds et durables, et non des étoffes brillantes mais qui ne durent pas.

Les menues dépenses, semblables aux souris dans une grange quand elles y sont en nombre, font de grands ravages, et un baril est bientôt vide de son contenu, lors même que le robinet n'en laisserait échapper qu'une goutte à la minute.

Un fou peut gagner de l'argent, mais l'homme sensé sait seul le dépenser sagement, et il est plus facile de faire construire deux cheminées que d'en employer constamment une seule.

Si vous dépensez toujours en aveugle, il ne restera rien pour la banque d'épargne. Soyez frugal et travaillez rudement tandis que vous êtes jeune, si vous voulez avoir le loisir de vous reposer sur vos vieux jours.

On dépense autant d'énergie dans une heure de travail mental que dans quatre heures de travail physique.